

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 9

Rubrik: Le coin du sourire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En tout cela il agit très loyalement et donna peu après une nouvelle preuve de délicatesse en refusant de se joindre aux Alliés envahisseurs de la France.

On lui a reproché d'avoir quitté l'armée française au moment où l'étoile de Napoléon commençait à pâlir. Et cependant, sans les arrêts il n'aurait pas songé à abandonner son poste. D'ailleurs, cette accusation tombe d'elle-même: en 1807, lorsque pour la première fois Jomini fut sur le point de passer à la Russie, le règne de Bonaparte était alors dans tout son éclat. Ce n'est donc pas cette considération qui a fait pencher la balance.

Qu'aurions-nous fait à sa place?

Il est difficile, si longtemps après, de se prononcer sur cette question, tant il est vrai que nous voyons les choses sous un tout autre jour lorsque la passion du moment n'y est plus.

Le général Jomini a certainement beaucoup réfléchi avant de prendre une décision aussi grave. Rester au service de la France devenait chose impossible pour lui. Berthier, qui depuis de longues années ne manquait pas une occasion de le tracasser, ne se serait probablement pas contenté de ce coup de maître et aurait continué à le décourager.

Son prestige, après une telle disgrâce, allait probablement diminuer et puisqu'on s'obstinait à répondre par des injustices et des mesquineries à son dévouement, il n'avait plus de raisons de continuer à servir les armes françaises.

Quelques-uns diront: «Il aurait dû rentrer en Suisse.» Sans doute, cela aurait mieux valu, mais là encore, l'aurait-on laissé tranquille?

Et d'ailleurs c'était rompre avec toutes ses habitudes; il était encore jeune et loin de songer à la retraite, malgré les fatigues et les dangers de la guerre, il était épris de son métier et sentait qu'il pouvait encore faire beaucoup de choses. Cette dernière considération, une peut-être à un peu de ressentiment, l'a emporté.

Qui de nous songera à lui en faire un grief?

Tous les jours, dans la vie civile, nous voyons des défections bien moins excusables.

Combien qui pour une blessure d'amour-propre ou de plus futiles causes, changent de bord et vont grossir les rangs du parti opposé?

Par contre, combien y en a-t-il qui savent se retirer sagement de la lutte et ronger leur frein en silence?

Après un siècle, Payerne, la ville natale de Jomini, lui a élevé un monument. L'aurait-on fait si la glorieuse carrière de Jomini avait été souillée par ce que nous appelons une faute?

Non, et si quelqu'un a quelque chose à lui reprocher, ce n'est sûrement pas nous, bien au contraire; tout jeune encore, Jomini était déjà un des champions de la liberté vaudoise et plus tard, auprès d'Alexandre, il a agi de toutes ses forces en faveur de l'indépendance de son pays et surtout de son canton.

Il a été un grand patriote, et à ce titre a bien mérité de la patrie.

A. Cornaz.



Le coin du sourire

Un soldat se présente à la visite sanitaire:

Le capitaine-médecin: — Voyons, qu'avez-vous?

Le soldat: — Mon capitaine, c'est pour une radiographie... J'ai avalé ma montre, et je voudrais savoir l'heure qu'il est.

Un bateau aperçut récemment quelques naufragés sur une île déserte. Un canot fut envoyé vers eux et un officier leur tendit un rouleau de papier, leur disant:

— Le capitaine vous envoie ces journaux. Il voudrait savoir si vous désirez encore être sauvés après les avoir lus!

— Que faites-vous avec cet arrosoir? demande le lieutenant méfiant.

La figure du soldat Bézuquet prend une expression de candeur angélique que personne ne lui connaissait:

— J'apporte de l'eau, mon lieutenant.

— De l'eau pure? fait le lieutenant de plus en plus méfiant.

— Limpide et pure, mon lieutenant.

— Alors, versez-m'en sur les doigts. Je vais profiter de me laver les mains.

La «séquelle» garde un silence angoissé. Mais Bézuquet, impassible, penche l'arrosoir. Oh! miracle, c'est de l'eau qui coule et l'officier, surpris mais convaincu, s'en va.

Dès qu'il a les talons tournés, Bézuquet plonge le bras dans l'arrosoir et fait couler dans les gobelets de gourde des copains un vin pétillant et doré. Stupéfaction générale.

Bézuquet avait simplement mis un bouchon dans l'ouverture intérieure du tuyau d'arrosage: mais si le tuyau était plein d'eau, l'arrosoir était par contre plein de vin. Pas plus malin que ça, mais encore fallait-il y penser!

A la II^e compagnie, pour tuer une matinée de pluie diluvienne, chaque section fut réunie dans son cantonnement pour entendre des théories. Puis à la II^e section, un de nos bons joueurs de football fit une causerie sur ce sport et sur la préparation des athlètes, après quoi son lieutenant l'envoya faire la même causerie à la I^{re} section.

Au milieu de la conférence, arrive le capitaine. Le lieutenant explique:

— Mon capitaine, le soldat Abegglen, qui est un de nos meilleurs footballeurs, nous a fait une causerie sur le sport. Je l'ai prêté à la I^{re} section.

Alors, le capitaine, lui-même sportif et fort instruit des choses du football, de chuchoter au lieutenant:

— Fallait pas le prêter! Fallait le louer!

Le village où passe la troupe est réputé pour l'avarice de ses habitants. Et singulièrement cette maison, où un homme, prestement, va s'introduire pour «resquiller» un verre ou un bon morceau. Un loustic, dans les rangs, juge bon d'avertir l'optimiste:

— N'entre pas. Tu ne vois pas que même les souris en sortent avec les larmes aux yeux!



R. Michaud.

Eh! oui!.. Sergent-Major!.. C'est pour taper plus fort!.